



01



02

# Éternelle ingénue

À l'orée de l'été, la mode redécouvre le romantisme dans toute sa pureté

Par Laurent Dombrowicz

03



**La garde-robe de la jeune fille** romantique ignore les limites de l'époque définie comme romantique, et bien plus encore les frontières géographiques de ce mouvement d'idées. L'histoire de la peinture est, à ce titre, bien plus à l'origine de cette mode que la littérature. C'est ainsi que de Manet à Whistler, mais aussi de Burne-Jones à Fernand Khnopff, l'image de la jeune fille romantique s'est tissée dans l'innocence et l'onirisme, qu'ils soient païens ou sacrés. Ultérieurement érotisée par Balthus, Paul Delvaux et quelques autres, elle reste toujours paysanne ou vestale, nymphe ou muse, affirmant l'essence d'une féminité faite de simplicité réelle ou simulée, d'un goût immodéré pour la nature et d'une sensualité chaste que masque la pudeur du corps – à défaut de celle des sentiments, qu'elle aime exacerber. Sur l'échelle de la provocation, la romantique est à l'opposé de la vamp hollywoodienne. Ni manipulatrice, ni urbaine, ni factice, mais "naturellement" charmante, comme au premier jour de la Création. Les vêtements sont là davantage pour accentuer sa pureté que son *sex-appeal*. La mode en a très tôt fait un modèle de premier ordre, relayée en cela par le cinéma. Sous la bannière romantique, trois tendances se sont dessinées, créant schématiquement

04



**01.** Twiggy, le mannequin fétiche du *Swinging London*, photographiée en 1970 par Douglas Kirkland **02.** Portrait de l'écrivain Jane Austen, auteur de *Raison et Sentiments* **03.** Meryl Streep, en proie aux affres de l'amour et de la calomnie dans *La Maîtresse du lieutenant français* de Karel Reisz, 1982 **04.** Audrey Hepburn en macramé "couture", 1955

les stéréotypes suivants : Hélène de Troie, Laura Ingalls et Scarlett O'Hara. L'idéal antique, prôné par les philosophes dès le XVIII<sup>e</sup> siècle et encouragé par les conquêtes des Empires français et britanniques, trouvera un écho dans la mode, comme ce fut le cas auparavant dans les arts décoratifs. Deux couturiers iconoclastes vont

s'imposer en fers de lance de ce retour en grâce de la toge. À la veille de la Première Guerre mondiale, Mariano Fortuny, aristocrate vénitien et touche-à-tout de génie, émigre à Rome puis à Paris, où il s'essaie avec succès à la mode. Fortement influencé par les poètes et les peintres symbolistes, il crée des vêtements hybrides entre costumes de scène et haute couture traditionnelle. Son art révolutionnaire du plissé évoque le monde végétal, exalté par l'Art nouveau triomphant, tandis que ses manteaux de velours brodés célèbrent la splendeur et la décadence de la Rome antique.

Au début des années 1930, Madame Grès, d'abord connue sous le pseudonyme d'Alix, s'inspire des succès de Madeleine Vionnet et de Coco Chanel. Mais, alors que ses illustres consœurs vantent respectivement la souplesse de la coupe en biais et l'apparente désinvolture des tenues de sport, elle adopte une technique qui fera sa gloire, bien qu'inapplicable à un prêt-à-porter de diffusion : le drapé à l'antique. Ses créations étonnent par leur allure tantôt néoclassique, tantôt surréaliste, et lui apportent la consécration lors de l'Exposition universelle de 1937. C'est le triomphe pour celle que beaucoup considèrent comme un génie, proche de Jean Cocteau par sa relecture décalée de l'Antiquité. Les tisseurs lui inventent des jerseys si fins qu'elle en utilise parfois plusieurs dizaines de mètres pour une seule robe du soir. Aujourd'hui, les plus grands lui rendent hommage, d'Azzedine Alaïa à Helmut Lang en passant par Hervé L. Leroux, dont la

Ni manipulatrice, ni urbaine, ni factice, mais "naturellement" charmante, comme au premier jour de la Création

première collection pour la maison Guy Laroche reprenait avec brio ce vocabulaire "à l'antique".

Le deuxième volet de la mode romantique lié à un stéréotype féminin est issu à la fois de la réalité vestimentaire du XIX<sup>e</sup> siècle et du *flower power*. Rejetant le futurisme du début des années pop, la décennie *seventies* voit éclore la conscience écologique et s'attache à la redécouverte des folklores. La mode accompagne le mouvement : choix de fibres naturelles – lin, coton... –, techniques issues des savoir-faire manuels et artisanaux – dentelle de Flandres, broderie anglaise, patchworks *early american*. C'est à cette époque que Cacharel explose, avec son motif Liberty et ses campagnes publicitaires signées Sarah Moon, que Chloé donne ses lettres de noblesse à la robe paysanne, qu'Ossie Clark et Kenzo revisitent les imprimés exotiques et que Diane von Furstenberg popularise sa fameuse et simplissime *wrap-dress*. Il y a trente ans, la petite chérie de l'Amérique portait des sabots et s'appelait Laura Ingalls, tandis que, pour un temps, une poupée de chiffon baptisée Holly Hobbie remplaçait la trop plastique Barbie dans la chambre des petites filles. Actuellement, ce style vit une deuxième jeunesse, notamment



## L'héroïne romantique est plus volontiers anglaise que française

... par la grâce de la très délicate Véronique Branquinho, raffolant des chemisiers à smocks et des cols montants associés à des châles, l'une de ses spécialités. Anna Sui et Antonio Marras pour Kenzo triomphent avec leur folk-mode exubérante, et le macramé fait un retour inattendu sur les podiums, de Gianfranco Ferré à Dior, avec une apothéose chez Chanel, qui ose le total look en crochet façon *do-it-yourself*.

Pour des raisons qui tiennent sans doute davantage aux scénaristes européens qu'à l'éventail de la production littéraire de l'époque, l'héroïne romantique est plus volontiers anglaise que française, comme si, à l'image de la douceur, se superposait la rigueur de l'époque victorienne. Des sœurs Brontë, magnifiquement incarnées par le trio Adjani-Huppert-Pisier dans un film trop méconnu d'André Téchiné, au rôle interprété par Meryl Streep dans *La Maîtresse du lieutenant français* ou à la gent féminine décrite avec minutie dans l'œuvre "classique" de James Ivory, l'insulaire au teint pâle remplit à merveille sa fonction. Mais il ne faudrait pas oublier la France, avec sa *Dame aux camélias* qui vaut à elle seule son poids en Kleenex.

Paradoxalement, la mode vénère autant les phtisiques éperdues que les amoureuses rebelles, comme Tess d'Urberville ou Angélique du Plessis-Bellière. Le rideau le plus célèbre du monde – "*Mais que faites-vous, Ma'am Sca'lett?*" – transformé en robe de bal par l'héroïne de Margaret Mitchell trouve son répondant chez les créateurs de mode parmi les plus téméraires. Le dernier défilé de Roberto Cavalli laissait entrevoir de voluptueuses beautés rescapées du naufrage de leur galion. Quant à la dernière édition du défilé Dior par John Galliano, elle reflétait la même audace, parfaitement contrôlée d'un point de vue commercial, célébrant l'esprit *mix and match* sur fond de candeur psychédélique. "*Dior, not war!*" affichaient d'ailleurs les T-shirts. De la collection Lagerfeld Gallery émanait un violent parfum de liberté évoquant tour à tour Frida Kahlo et Isadora Duncan. Parler de mode romantique sans citer les emprunts de cette dernière à la danse classique serait d'ailleurs une faute majeure. Tutus revisités, bouillonnés de tulle, ballerines du soir, autant d'éléments présents dans les collections printemps-été 2005 et, de manière récurrente, parmi les créateurs. Giambattista Valli pour Ungaro n'a jamais cessé d'exploiter le personnage du Pierrot lunaire. Giorgio Armani et Viktor & Rolf ont, dans des registres opposés, imaginé une *prima ballerina* furieusement *fashion*. Rei Kawakubo invente cette saison la rencontre du rock et du ballet classique au travers de silhouettes particulièrement réussies. L'Anversois Tim Van Steenberghe, l'un des jeunes stylistes les plus prometteurs de sa génération, érige d'ailleurs la danseuse classique en référence absolue de beauté, par son maintien, sa quête de perfection physique et la nostalgie qu'évoque sa gestuelle faite de légèreté et de force. C'est peut-être dans ce sommet, d'une intemporalité incontestable, que la mode romantique atteint l'état de grâce.

05. Michelle Pfeiffer dans *Le Temps de l'innocence* de Martin Scorsese, 1993 06. Collection Giorgio Armani, printemps-été 2005 07. Collection Tim Van Steenberghe printemps-été 2004 08. Collection Moschino, printemps-été 2005 09. Collection Ralph Lauren, printemps-été 2005 10. Rita Hayworth joue son premier rôle romantique, arborant une tenue folk dans *Paddy O'Day*, 1935 11. Nastassja Kinski dans *Tess* de Roman Polanski, 1979 12. Collection Chanel, printemps-été 2005 13. Collection Lagerfeld Gallery printemps-été 2005